

pense en moi-même que je fais de lui ce que je veux ; que j'ai une pensée et qu'elle devient la sienne ; qu'il s'inquiète d'un nuage sur mon front, d'un regard qui se tourne ailleurs que vers lui ! Chacun lui prédit un grand avenir ; on ne doute pas qu'il n'occupe les premiers emplois, qu'il ne se fasse un beau nom. Il sera député, pair de France, ambassadeur, ministre. Quelle noble carrière ! que de tableaux divers passeront sous mes yeux ! que de belles fêtes ! Je verrai chez moi les hommes les plus distingués, les artistes célèbres, les écrivains fameux ; je pourrai faire du bien aussi, car nous serons riches. Mais ce n'est rien encore, je ne te parle pas du bonheur d'être mère : une jeune mère avec de beaux enfants tout blancs, tout roses ! J'en connais plusieurs ; tu ne peux imaginer à quel point elles sont plus jolies lorsqu'elles ont autour d'elles leurs enfants, frais comme des bouquets. Jeanne, tu es riche, aimable et belle ; tout ce bonheur sera ton partage, et mon bonheur en deviendrait plus grand. Laisse le cloître à ces pauvres créatures qui n'ont ni fortune, ni esprit, ni beauté. C'est une retraite convenable pour elles, où elles s'occupent, et qui leur vaut mieux que le monde. Tu es vertueuse, et tu n'as rien à craindre : laisse le cloître à celles qui doutent de leur vertu. Viens, viens ; tu seras heureuse, et moi aussi ! Crois-en le cœur de ta

“ CÉLINE ”.

LETTRE DE JEANNE

“ Pauvre chère Céline, tu ne m'as point tentée. N'y reviens pas cependant, si tu veux que je lise tes lettres ; la maîtresse des novices les confisquerait certainement, et, deux jours plus tard, je n'aurais pas reçu celle à laquelle je réponds. Je pars demain, avec la bénédiction de ma bonne mère qui pleure, car elle est malheureuse de me perdre, et qui rend grâces à Dieu, car elle est bien heureuse de me donner. Pour mon père, il a juré de ne plus me revoir ; mais je le connais : huit jours ne passeront pas, que je ne l'aie embrassé en plein parler. J'aurai le bonnet noir dans huit jours ; j'en serai fiancée aussi, fiancée selon mon cœur. S'il plaît à Dieu, je ne resterai pas longtemps postulante, puisque j'ai déjà fait une espèce de noviciat. Avant deux ans, je prononcerai mes vœux ; sœur Jeanne de Jésus deviendra mère Jeanne de Jésus. Tu seras mère, et je le serai ; et, quoique tu penses, j'aimerai mes enfants autant que tu pourras aimer les tiens.

“ Le lieu de mon repos, l'asile que j'ai choisi, le cloître, comme tu dis, où je m'enferme, non pour l'éternité, mais pour les courts instants de cette vie, s'appelle la maison de Nazareth. C'est une congrégation nouvelle, fondée par un bon curé, en vue d'honorer par le silence et par le travail l'humble vie de Jésus, Marie

et Joseph dans leur retraite de Nazareth, si laborieuse et si cachée. J'apporte pour dot mon aiguille. Mon père, après avoir réservé la part de mes frères les pauvres, partagera entre ses autres enfants les biens qui m'étaient destinés. Je suis forte, et je gagnerai ma vie. J'emmène avec moi les deux filles de notre femme de charge : l'aînée, cette douce et pieuse Valence, que tu connais, prend aussi le voile. Comme elle est plus adroite que moi, peut-être sera-t-elle mise à la couture, et moi à la cuisine ; à moins qu'on ne me donne à tenir une classe, et alors j'enseignerai la lecture et l'écriture à la sœur de Valence, la petite Germaine. Toutes les religieuses sont sur le pied de la parfaite égalité ; il n'y a point de sœurs converses, et ici elles ne sont nullement nécessaires, le but principal étant de coudre, se taire et prier, toutes choses qui n'exigent point une éducation brillante. On ne reçoit quelques pensionnaires que pour subvenir aux premiers frais ; et encore le fondateur ne l'aurait-il pas voulu, s'il n'avait remarqué que nos petites bourgeoises reviennent toujours un peu hautes des grands pensionnats où on les envoie. Elles y trouvent des compagnes qui parlent de leurs châteaux, de leurs équipages, de leurs papas décorés, et elles se laissent tourner la tête. A Nazareth, les plus grandes fortunes sont minces, et une excellente discipline veille à rabattre toutes les vanités. Il n'est permis à personne d'éblouir le prochain. La *demoiselle* d'un notaire serait chassée, si elle s'échappait à parler avec trop de superbe de la carriole d'osier qui transporte d'un bout du canton à l'autre l'important auteur de ses jours. On doit croire que tout le monde possède une carriole, et laisser croire à tout le monde qu'on est fille d'un père qui voyage à pied. Cette humilité me ravit ; j'ai commencé d'être attirée par là. Je n'aime point qu'on me fasse rougir de mon père Jésus, ouvrier charpentier, et de ma mère Marie, qui filait de ses mains les vêtements de son fils et ceux de son époux.

“ Bien aimée Céline, je voudrais te voir un moment et causer avec toi, car il y a entre nous quelque chose que je ne m'explique point. Tu m'assure que je suis malheureuse ; et moi, ayant lu cette lettre où tu me dépeins tes félicités, sais-tu ce que j'ai fait ? Je me suis retirée devant Dieu, dans un coin sombre de notre église, j'ai baissé mon voile, et longtemps, bien longtemps, j'ai prié pour toi, j'ai pleuré sur toi. Oui, j'ai pleuré ! Je voulais te répondre gaiement, comme tu m'écris ; mais cette lettre m'épouvante. Hélas ! pauvre amie, tu veux me faire aimer le monde, et tu me laisses voir qu'en moins de six mois le monde t'a déjà atteinte à l'âme, toi, la fille chérie du bon Dieu, comblée par lui de tant de grâces, et dont la parfaite innocence n'avait jamais vu ni soupçonné seulement l'ombre du mal ! Voilà que tu accuses les soins